

Claude Bellegarde

《FARBENLEHRE》

09.11.16 - 20.12.16

En 1953 Claude Bellegarde entre dans sa « période blanche » à la recherche de la lumière. Une lumière à la fois diffuse et réfractante obtenue par des superpositions de blanc d'argent, blanc de titane et blanc de zinc, sur toile.

L'année 1957 sera essentiellement consacrée aux papiers. Papiers froissés, mâchés ou pétris, enduits de peinture blanche, qui provoquent des vibrations de matières et des intensités lumineuses.

Les deux premières expositions ont lieu en 1955. « Bellegarde et l'espace intérieur » au Studio Facchetti à Paris, suivie de « Achrome » à la galerie Appolinaire, à Milan. Lucio Fontana et la Tate Gallery se portent acquéreurs de ces tableaux blancs sur blanc. Ils influencent alors le jeune peintre Manzoni qui fréquente la galerie milanaise.

Si le blanc est un vétéran de l'histoire de l'art, Bellegarde est le précurseur de celui des années 1950. Pour cette raison, le Centre Pompidou présente en 1981, l'un de ses achromes dans l'exposition « Paris-Paris 1937-1957. »

Le jeune critique Pierre Restany, qui débute avec Bellegarde, parle de prédisposition lyrique, riche d'une expérience affective assumée jusqu'à ses limites extrêmes. Transmettre l'instable vibration de Vie... la leçon des Nymphéas a été enfin comprise. Nous entrons ici dans le domaine des espaces imaginaires, infinis de profondeur comme les paysages Kai-Song.

Waldemar George, critique influant de l'époque, se demande à quel moment le chemin de Bellegarde, chemin de pèlerin passionné en quête de vérité, se croise avec la route royale de Claude Monet, pour qui l'homme n'est plus le centre du monde et la mesure des choses mais un élément parmi les éléments, une parcelle de l'âme universelle.

La galerie Jousse Entreprise est heureuse de présenter l'exposition « Farbenlehre » en hommage au Traité des Couleurs de Goethe. Avec en ligne de mire, « La Ligne Bleue » où se produit une sorte de mariage blanc, noces spirituelles et charnelles, qui ouvrent une nouvelle période, celle de la « Cabine Psycholor, » miroir émotionnel créée à New-York en 1964. Sous l'impulsion de Pierre Restany, l'une d'elle sera acquise par le Guggenheim. Nous reverrons la « Cabine Psycholor » cinquante ans après, au Mudam du Luxembourg, dans l'exposition « Tomorrow Now* », et en 2015, au Centre Pompidou Metz, dans l'exposition « Cosa Mentale* ». »

Gilles Bastianelli
Commissaire de l'exposition

* « Tomorrow Now » commissaires de l'exposition Alexandra Midal et Björn Dahlström

* « Cosa Mentale » commissaire de l'exposition Pascal Rousseau

Claude Bellegarde

《FARBENLEHRE》

09.11.16 - 20.12.16

In 1953, Claude Bellegarde got involved with achromia in a quest of light. A light both diffuse and refracting, obtained by successions of lead silver white, titanium white, and zinc white. The year 1957 would be essentially devoted to crumpled, chewed and kneaded paper, covered with white paint.

The first two shows were held in 1955. “Bellegarde et l’espace intérieur/Bellegarde and the Inner Space” at the Studio Facchetti in Paris, followed by “Achrome” at the Appolinaire gallery in Milan. Lucio Fontana and the Tate Gallery acquired those white-on-white pictures which duly influenced the young Manzoni, who often visited the Milanese gallery.

If white is a veteran of art history, Bellegarde was the forerunner of the white of the 1950s. This is why, in 1981, the Centre Pompidou showed one of his achromic works in the exhibition “Paris-Paris 1937-1957”.

The young critic Pierre Restany, who started with Bellegarde, talked of lyrical predisposition, filled with an affective experience taken as far as it could be. Transmitting the unstable vibration of Life...the lesson of the Water-lilies had at last been understood. Here we find ourselves in the realm of imaginary spaces, with their fathomless depth, like Kai-Song landscapes.

Waldemar George, a influential critic at that time, wondered at what moment Bellegarde’s path—the path of an impassioned pilgrim looking for truth—crossed Claude Monet’s royal road... Monet for whom man was no longer the centre of the world and the measure of things, but just one element among the elements, a parcel of the universal soul.

The Jousse Entreprise gallery is pleased to present the exhibition “Farbenlehre”, as a homage to Goethe’s Theory of Colours. With La Ligne Bleue/The Blue Line in its sights, where a sort of white marriage occurred. That spiritual and carnal wedding, in which the unity of what feels and what is felt is physically consummated, hallmarked Bellegarde’s so-called white period, and in particular the picture which concluded it, La Ligne Bleue, and the one which ushered in a new period, that of the Cabine Psycholor, emotional mirror, created in New York in 1964. Spurred on by Pierre Restany, one of them was acquired by the Guggenheim. We would see the Cabine Psycholor fifty years later, at the Mudam in Luxembourg, in the exhibition “Tomorrow Now*”, and in 2015 at the Centre Pompidou Metz, in the exhibition “Cosa Mentale**.”

Gilles Bastianelli
Curator of the exhibition

Traduction : Simon Pleasance

*“Tomorrow Now”, curated by Alexandra Midal and Björn Dahlström

**“Cosa Mentale”, curated by Pascal Rousseau